

FESTIVAL DE ROTTERDAM 2025 – Tiger Competition

FESTIVAL DE BIARRITZ 2025 – Nouvelles Vagues

FESTIVAL DE LA ROCHELLE 2025

Golden Girls Production (Autriche) en coproduction avec
Hailstone (Slovaquie) et Ruth Beckermann Filmproduktion (Autriche) présente

Perla

Un film de **Alexandra Makarová**

Scénario **Alexandra Makarová**

Avec **Rebeka Poláková, Simon Schwarz, Carmen Diego**

Directeur de la Photographie **Georg Weiss**

2025 – Autriche – Slovaquie – 108 mn – DCP – Couleur

Sortie le 23 Juillet

Distribution

Maverick Distribution
Florent Bugeau
florent@maverickfilms.fr
+33 621034480

Relations Presse

Bossa-Nova
Michel Burstein
bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

Synopsis

Vienne, au début des années 1980. Artiste indépendante et mère célibataire atypique, Perla s'est construite une nouvelle vie avec Josef, son mari autrichien et sa fille, Júlia.

Le jour où Andrej, le père de Julia, tente de la recontacter, c'est tout son passé qui va la rattraper...

Notes d'Intention

La fuite d'un pays fait partie intégrante de mon histoire familiale. Les peurs et les traumatismes qui l'accompagnent se sont profondément ancrés en moi. Aussi loin que je me souviens, ma famille a connu la faim, la fuite, l'expulsion ou même l'emprisonnement. On peut donc dire que l'origine de PERLA s'inscrit profondément dans notre histoire familiale. J'ai dédié Perla à ma grand-mère, dont la détermination à survivre a directement inspiré le parcours de mon héroïne.

A l'époque, les enfants issus de familles membres du parti (ou proches de lui) pouvaient choisir librement leurs études, tandis que ceux dont les parents ou grands-parents s'étaient opposés au régime, étaient ostracisés. C'est le cas de Perla - comme de ma propre mère, qui a dû s'inscrire quatre fois à l'école des Beaux-Arts : recalée à chaque fois, elle a fini par être acceptée à la fin du Régime. Les atteintes à la vie privée étaient drastiques. Voyager était interdit, tout comme dire ce que l'on pensait.

Si j'ai choisi le début des années 80 pour le film, c'est parce que la période était un peu plus optimiste que les années 1950, staliniennes, ou que les années qui ont suivi l'invasion des troupes russes après le Pacte de Varsovie.

Ce que j'aime chez Perla, c'est sa résistance et son instinct. Elle est à la fois mère, artiste, rebelle, persévérante. Malgré ses choix parfois déroutants, elle n'est jamais antipathique. Elle agit selon ses convictions, même quand elles échappent à la compréhension des autres. Nous sommes tous faits de contradictions. Et je crois qu'il est essentiel de questionner l'image dominante de la maternité - y compris dans ma propre histoire. J'ai toujours été fascinée par les parcours de femmes fortes - celles qui affrontent l'adversité, franchissent les obstacles, et se battent pour exister pleinement. Pour Perla, la recherche de l'actrice principale a été longue. Je n'avais pas d'image précise d'elle physiquement, mais je savais exactement ce qu'elle devait incarner intérieurement.

Nous avons organisé le casting en Slovaquie, et c'est là que nous avons rencontré Rebeka Poláková. Le défi était de taille : elle ne parlait pas allemand. Elle a donc dû apprendre tout son texte phonétiquement, ce qui a limité la part d'improvisation. Mais malgré cette contrainte, elle a su incarner Perla avec une justesse bouleversante.

Pour moi, le combat de Perla est à la fois simple et essentiel : revendiquer le droit de faire ses propres choix. J'ai voulu inscrire cette histoire dans le contexte politique du début des années 1980, mais en la maintenant en arrière-plan. Car le véritable champ de bataille est émotionnel, intime entre les personnages. Et c'est à travers cette tension là que, moi aussi, j'ai trouvé une sorte de défense. C'est ce qui m'a permis de tenir.

Entretien avec Alexandra Makarova

Source : Gregory Coutaud – Lepolyester.com

Dévoilé dans la compétition du Festival de Rotterdam, Perla est le second long métrage de la Slovaque Alexandra Makarová. Cette production autrichienne raconte l'histoire d'une femme qui vit à Vienne dans les années 80, mais qui va être rattrapée par son passé dans la Tchécoslovaquie communiste. *Perla* est un drame parano habilement mené, à la reconstitution intelligente et qui sait changer de tonalité avec talent.

Quelle a été votre source d'inspiration pour ce personnage hors-normes qui donne son titre à votre film ?

L'inspiration m'est venue des femmes de ma famille. Génération après génération, presque toutes ont été des mères célibataires, les hommes étaient absents de leur vie. Elles ont dû lutter. Mes arrières grands-parents ont dû fuir la Russie après la révolution d'Octobre et se sont installées en Tchécoslovaquie. Après la Seconde Guerre mondiale, quand l'Europe a été libérée, les Russes ont pu retrouver la trace de toutes celles et ceux qui avaient fui le pays et c'est comme ça que mon arrière-grand-père s'est fait arrêter. Il a fait dix ans de goulag en Sibérie avant d'être libéré. Cette histoire m'a toujours fascinée. Je suis également fascinée par toutes ces femmes de ma famille qui ont dû composer avec ce contexte politique contre lequel elles ne pouvaient rien et qui ont dû élever leurs enfants dans ces conditions.

Quels choix esthétiques avez-vous opérés pour retranscrire à l'image cette époque particulière ?

J'adore faire des recherches. Mon chef opérateur Georg Weiss et moi-même avons donc fait de longues, longues recherches. On a passé trois ans à regarder des films de ou sur cette époque-là et à échanger nos points de vue. Après tout, ni lui ni moi n'étions vivant pendant les années 80. Et puis les années 80 étaient très différentes en Tchécoslovaquie par rapport au reste de l'Europe ou aux États-Unis. Nous avons notamment regardé beaucoup de documentaires de la cinéaste autrichienne Elizabeth T. Spira, qui se déroulent certes dans les années 90 mais dans lesquels on sent que rien n'a trop changé depuis les 80's.

En ce qui concerne la photo et la palette de couleurs, je me suis surtout inspirée de films des années 50 et 60, où la couleur rouge est très présente dans les scènes d'intérieurs. Nous avons donc fait en sorte d'avoir au moins un peu de rouge dans chacune de nos scènes. Avec la costumière Monika Buttinger et la directrice artistique Klaudia Kiczak, nous avons beaucoup discuté sur les moyens de retranscrire ce sentiment des 80s en Europe, et nous en sommes venues à la conclusion que cela passerait avant tout par les costumes et les couleurs. Tout ne pouvait pas passer par les décors : quand vous faites un film d'époque et que vous voulez filmer beaucoup en extérieur, vous ne pouvez pas vraiment vieillir les décors naturels, d'où l'importance des costumes. Nous tenions d'ailleurs à ce que les vêtements ne datent pas pile de 1980, parce que dans ce contexte historique les gens devaient garder les vêtements longtemps, ils portaient donc des habits des années 70 ou même 60.

Qu'est-ce qui vous a amenée à privilégier ce format d'image ?

La réponse la plus évidente consisterait à dire que la plupart des films qui se faisaient à l'époque avaient justement ce format mais la vérité, c'est surtout qu'il s'agit de mon format préféré, parce qu'il laisse beaucoup d'espace au-dessus de la tête des personnages. Par ailleurs, c'est un format très pratique pour un film en costumes puisqu'il permet de ne pas se sentir obligé de remplir toute l'image et d'avoir moins de décor à « vieillir », il y a moins de détails à gérer car c'est étroit.

Cela vous semble-t-il pousser l'interprétation trop loin si l'on dit que *Perla* peut, par plusieurs aspects, évoquer un film de fantôme ?

Dans quel sens ?

Les choix esthétiques dont vous faites mention, associés à ce récit de menace invisible, contribuent à créer une atmosphère qu'on pourrait qualifier de gothique. C'est un mot qui vous semble convenir ?

Oui ça me parle, et je trouve ça très intéressant que vous ayez vu le film sous cet angle. J'aime ça. On sent en effet que quelque chose ne tourne pas rond autour de Perla sans qu'on puisse clairement mettre le doigt dessus. Cela passe beaucoup par la musique bien sûr, nous nous sommes inspirés de musiques traditionnelles indiennes à la technique bien particulière, à base de petites percussions placées sur les mains et les doigts et qui créent un rythme très soutenu. On pourrait dire que ce que Perla entend lorsque résonne cette musique c'est son horreur intérieure ou encore le retour des fantômes de son passé. C'est une interprétation avec laquelle je suis d'accord. Quant à la scène avec les parents de Perla, vous avez sans doute compris qu'il s'agit d'un autre type de présence fantomatique.

Ce sentiment d'imprévisibilité angoissante provient aussi de l'étrange rituel rural que vous filmez dans la dernière partie du film. De quoi retourne-t-il exactement dans cette scène ?

Il s'agit d'un vieux rituel slave qui se fait le lundi de Pâques, et qui ne concerne que les femmes célibataires, pas les femmes mariées. Les hommes rentrent dans les maisons de ces femmes et de ces jeunes filles et leur lancent de l'eau à la figure, ou bien ils les attrapent et les jettent de force dans la rivière. Cela, afin qu'elles demeurent fraîches et en bonne santé pour la vie. Mais aussi bien sûr qu'elles restent fertiles. Ah oui et une fois le rituel terminé, la tradition veut que les femmes aillent remercier les hommes qui les ont arrosées en leur offrant de l'alcool ou un gâteau qu'elles ont cuisiné elles-mêmes spécifiquement pour l'occasion. Parfois, les hommes peuvent aussi les frapper avec des branches. Bien sûr, si l'on regarde ça d'un point de vue contemporain ça n'a aucun sens, mais il existe encore des gens qui croient dur comme fer qu'il s'agit là d'une question de santé.

C'est un rituel dont j'ai très souvent entendu parler dans ma jeunesse mais comme j'ai grandi en ville, c'était très différent. La seule chose qui me soit arrivée directement c'est que mon grand-père me mette de l'eau de Cologne dans le cou dans mon sommeil. Une fois, j'en ai été directement témoin. J'étais adolescente et je me trouvais dans un village près de la frontière ukrainienne. Je me souviens que toute la matinée on entendait les cris des femmes entrecoupés de silence de mort. Cela a fait naître en moi des sentiments très ambivalents : d'un côté j'étais un peu émoustillée à l'idée que des garçons rentrent dans ma maison, mais de l'autre... Il se trouve que nous avons tourné cette scène de **Perla** une semaine avant le lundi de Pâques, et un vieux villageois est venu demander à Rebeka Poláková : « *Alors, excitée pour la semaine prochaine ?* ». Quand elle lui a répondu que non bien sûr, et qu'elle ne connaissait aucune femme qui aimait ce rituel, on pouvait voir le choc dans les yeux de cet homme. Il a répondu le plus sérieusement du monde « *mais vous tenez tout de même à rester en bonne santé, non ?* », on était stupéfaites de réaliser qu'il croyait pour de bon qu'elle allait tomber malade si elle ne se laissait pas faire.

C'est un rituel qui a existé dans plusieurs pays je crois, notamment en Pologne. Je crois qu'à l'origine on se contentait de jeter un épouvantail dans la rivière mais apparemment, les hommes se sont demandé à un moment donné « *mais au fait, pourquoi jeter un épouvantail quand on peut jeter une vraie femme ?* » (Rires).

L'une des surprises du scénario de *Perla* est la place que vous laissez à la romance dans ce récit de tension. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce parti pris ?

Le moment du récit où **Perla** retourne enfin dans son village fut le passage que j'ai préféré écrire, j'étais très excitée à l'idée de le tourner. Elle prend à ce moment-là une décision qui lui fait risquer sa vie mais aussi celle de sa fille et de Joseph, tout ça pour passer une nuit avec André. A ce moment-là elle agit avec l'excitation d'une adolescente. Au moment de l'écriture, j'ai beaucoup insisté sur l'ambivalence de Perla en terme de maturité. Après tout il s'agit d'un personnage qui a enfermé son passé à double tour et qui refuse de regarder en arrière. Alors quand elle laisse cette partie-là s'exprimer...

Par exemple j'aime beaucoup la scène du buffet, où elle commande trop à manger. C'est une scène qui a posé problème à beaucoup de personnes, y compris au moment du tournage. Même Rebeka avait des réserves et ne comprenait pas pourquoi le personnage en faisait soudain des caisses, or je voulais précisément que le personnage redevienne une enfant à ce moment-là. Je me suis directement inspirée de moi-même : dès que je retourne en Slovaquie je ne peux pas m'empêcher de commander énormément à manger car chaque plat m'apporte un souvenir que je ne peux pas retrouver autrement, chaque plat me raconte l'histoire de ma famille. Je tenais à montrer, parmi toutes les facettes de Perla, cet éclat de folie dont elle est capable par amour et par désir.

Quels sont vos cinéastes de prédilection ou qui vous inspirent le plus ?

Mon cinéaste préféré est Francis Ford Coppola, j'adore **Le Parrain**, **Apocalypse Now** et bien sûr **Dracula**, que j'aime énormément. J'aime aussi beaucoup Antonioni, qui m'a beaucoup inspirée pour **Perla**. J'ai beau revoir ses films je ne comprends pas comment il parvient à ce mélange de naturel et d'étrangeté. Parmi mes films préférés il y a également **Requiem pour un massacre** d'Elem Klimov. Et comment pourrais-je oublier Wong Kar-wai ? Là encore, son cinéma touche à quelque chose que je ne peux verbaliser. Si vous me demandiez de raconter de quoi parle le scénario d'**In the Mood for Love** j'en serais incapable car c'est un film fait entièrement de sensations.

Quelle a été la dernière fois que vous avez eu le sentiment de regarder quelque chose de neuf à l'écran ?

Comme beaucoup de personnes j'ai adoré **The Substance** de Coralie Fargeat. J'ai bien ri mais surtout j'ai trouvé ça très courageux. Après tout, des hommes adultes nus on en voit plein partout mais des corps femmes d'un certain âge, c'est quasiment inédit.

Entretien réalisé le 2 Février 2025 à Rotterdam par Grégory Coutaud du site [Lepolyester.com](https://lepolyester.com). - Remerciements.

Alexandra Makarová

(Réalisatrice – Scénariste)

Alexandra Makarová née en 1985 à Košice, en Slovaquie, a passé son enfance auprès de ses grands-parents, le peintre, scénariste Štefan Makara et la scénariste Soňa Makarová. Elle s'est établie en 1991, à Vienne avec sa mère, peintre, après la chute du rideau de fer. Elle y étudie le scénario et la réalisation au Wien Film college.

Alexandra Makarová réalise deux courts métrages, *An Einem Anderen Tag* (Another Day - 30 mn – 2012), coup de cœur Canal + au Short Film Corner de Cannes et *Sola* (2013 – 20 mn), présenté à Vienne, Edinburgh et Créteil

Son premier long métrage, *Zerschlag mein Herz* (Crush My Heart), est un drame sur la mendicité des Roms slovaques à Vienne. Présenté dans Dix-huit Festivals, ce film a remporté sept prix, notamment pour le scénario et la réalisation, et a remporté le prix Romy de la meilleure production Autrichienne de 2019

En 2025, Makarová a présenté son deuxième long métrage, *Perla*, en compétition au Festival international du film de Rotterdam, puis Biarritz et La Rochelle.

Actuellement, Makarová partage son temps entre Vienne et Berlin.

Rebeka Poláková

(Perla)

Rebeka Poláková est une actrice slovaque née le 10 janvier 1986 à Bratislava. Fille du réalisateur Roman Polák et de la publiciste Žarka Ambrušová-Poláková, elle grandit dans un environnement artistique. Lors de son enfance, elle s'intéresse à l'archéologie, la danse et les arts plastiques. Elle s'inscrit au Conservatoire de Bratislava pour y étudier l'art dramatique, puis à la Haute École des Arts de la Scène (VŠMU) de Bratislava.

Pendant ses études, Rebeka a régulièrement joué au théâtre Astorka Korzo '90 de Bratislava. Depuis 2021, elle est membre de la troupe du Théâtre national slovaque (SND).

Elle débute à l'écran en 2007 dans la série télévisée "Ordinácia v ružovej záhrade". Elle a ensuite joué dans diverses productions télévisées et cinématographiques, notamment "Za sklom" (2016), "1890" (2017) et "Priznanie" (2022).

En 2024, Rebeka a interprété le rôle principal du film "Nikdo mě nemá rád" (Personne ne m'aime), qui l'établit dans le cinéma slovaque. En 2025, elle interprète Perla dans le film éponyme réalisé par Alexandra Makarová, présenté en première mondiale au Festival international de Rotterdam.

Hormis son travail au théâtre et au cinéma, Rebeka a participé à plusieurs séries télévisées slovaques.

Simon Schwarz

(Josef)

Simon Schwarz est un acteur autrichien né le 10 janvier 1971 à Vienne. Fils d'un professeur de théâtre et d'une enseignante d'allemand, il a d'abord suivi une formation de danseur classique au Tanzforum Wien et au Tanztheater de Zurich. Il a ensuite étudié le théâtre à l'école Anne Woolliams de Zurich, puis à l'Académie Ernst Busch d'art dramatique de Berlin de 1992 à 1993.

Il débute à l'écran en 1996 dans la série télévisée "Spiel des Lebens". Il se fait remarquer en 1998 dans le film "Les Héritiers" (Die Siebtelbauern), pour lequel il a reçu le prix Max Ophüls du meilleur jeune acteur. Il est également reconnu pour son rôle récurrent de Berti dans les adaptations cinématographiques des romans policiers de Wolf Haas, notamment "Komm, süßer Tod" (2000), "Silentium" (2004) et "Der Knochenmann" (2009).

Schwarz fait ses classes aux théâtres de Klagenfurt, Lucerne et Bâle. En 2013 et 2014, il joue le Diable dans la pièce "Jedermann" au Festival de Salzbourg.

Depuis 2013, Simon Schwarz incarne le personnage de Rudi Birkenberger dans une série de films adaptés de romans de Rita Falk, tels que "Dampfnudelblues" (2013), "Winterkartoffelknödel" (2014), "Schweinskopf al dente" (2016), "Leberkäsjunkie" (2019) et "Guglhupfgeschwader" (2022).

Hormis sa carrière d'acteur, Schwarz a coproduit le film "Zerschlag mein Herz" (2018) réalisé par Alexandra Makarová, sa partenaire depuis 2012. Le couple a une fille et s'est marié en mai 2024.

En janvier 2024, il a présenté le spectacle "Das Restaurant" aux côtés du cabarettiste Manuel Rubey au Stadtsaal de Vienne.

Fiche Technique

Réalisation / Scénario	Alexandra Makarová
Directeur de la Photographie	Georg Weiss
Son	Joannes Baumann
Décor	Klaudia Koczak
Direction Artistique	Brigita Teplanova Dorota Volfova
Costume	Monika Buttinger
Maquillage	Sam Dopona Verena Pelligrini
Chef-Electricien	Kimber Lee Jerrett
1er Assistant-Réalisateur	Hanus Polak Jr
Montage	Joana Scrinzi
Musique	Johannes Winkler
Sound Design	Atanas Tcholakov
Mixage	Rudolf Potots
Couleur	Andi Winter
Casting	Eva Roth Martina Poel
Directrice de Production	Karin Schmatz
Producteurs	Arash T. Rihai Sabine Gruber
Coproductrice (Autriche)	Ruth Beckermann
Coproducteur (Slovaquie)	Tomas Krupa
Productrice (Autriche)	Ruth Beckermann

Fiche Artistique

Rebeka Poláková

Perla

Simon Schwarz

Josef

Noel Czuczor

Andrej

Carmen Diego

Julia

Hilde Dalik

Claudia

Grazila Dylag

Mme Michejeva

Ivan Romancík

Julius

Zuzana Konečná

Lenka

Ingrid Timková

Kováčová

PERLA est une coproduction Golden Girls Films en coproduction avec Hailstone et Ruth Beckermann Filmproduktion avec le soutien de OFI+, l'Institut autrichien du film, du Fonds audiovisuel Slovaque, Land Niedersterreich (Arts & Culture) en coopération avec ORF Film, Fernsehabskommen et STVR Radio-Télévision Slovaque.